

Lucinda
RILEY

L'ange de
Marchmont Hall

ROMAN



La reine du roman féminin
15 millions d'exemplaires vendus

C
CHARLESTON
POCHE

LUCINDA RILEY

L'ANGE DE MARCHMONT HALL

Trente ans ont passé depuis que Greta a quitté Marchmont Hall, une magnifique demeure nichée dans les collines du Monmouthshire. Lorsqu'elle y retourne pour Noël, sur l'invitation de son vieil ami David Marchmont, elle n'a aucun souvenir de la maison – le résultat de l'accident tragique qui a effacé de sa mémoire plus de vingt ans de sa vie.

Mais durant une promenade dans le parc enneigé, elle trébuche sur une tombe. L'inscription érodée lui indique qu'un petit garçon est enterré là. Cette découverte bouleversante allume une lumière dans les souvenirs de Greta, et va entraîner des réminiscences.

Avec l'aide de David, elle commence à reconstruire non seulement sa propre histoire, mais aussi celle de sa fille, Cheska...

« Une fantastique conteuse »

Katherine Webb

Lucinda Riley est née en Irlande. Après une carrière d'actrice au théâtre, au cinéma et à la télévision, elle écrit son premier roman à 24 ans. Ses livres ont depuis été traduits dans plus de trente langues et se sont vendus à quinze millions d'exemplaires dans le monde entier. Elle figure fréquemment en tête de liste des auteurs best-sellers du *New York Times* et du *Sunday Times*.

Les quatre premiers tomes de sa série *Les Sept sœurs* se sont hissés en tête des meilleures ventes dans toute l'Europe.

Traduit de l'anglais par
Marie-Axelle de La Rochefoucauld

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-336-2



9 782368 123362

9,50 euros
Prix TTC France



CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Lucinda Riley a encore une fois fait chavirer mon cœur, et son talent n'en est que confirmé. Un vrai coup de cœur comme je les adore. » Stéphanie du blog *Sorbet-Kiwi*

« Une merveilleuse saga familiale, mais bien plus sombre que ce à quoi Lucinda Riley nous avait habitués. » Cassandra du blog *Prettyrosemary*

« Un roman passionnant, fascinant, avec des héroïnes terriblement attachantes et aux destins plus que mouvementés ! À lire, à déguster ou à dévorer ! Un vrai coup de cœur !!! » Julie du blog *Les petites lectures de Scarlett*

« *L'Ange de Marchmont Hall* est un récit poignant. Lucinda Riley nous montre une nouvelle fois son talent pour raconter des histoires intenses en émotions. Si vous aimez les histoires multigénérationnelles, noires et lumineuses à la fois, n'hésitez plus une seconde : ce livre est une valeur sûre. » Cynthia du blog *Lectrice-Lambda*

« L'histoire se déroule à un bon rythme, avec des surprises bien positionnées qui ont du sens dans toute l'histoire. Magnifiquement écrit et une lecture très agréable. Si vous rêvez d'une saga familiale qui vous captivera alors n'hésitez plus, foncez ! » Coralie du blog *Les tribulations de Coco*

« Un roman plein d'amour qui invite à se pencher sur le passé et le poids des erreurs. » Aurélie du blog *BettieRoseBooks*

« L'écriture de Lucinda est très agréable à lire. L'intrigue ne manque pas de rebondissements. Décidément, la fabuleuse auteure de la saga des Sept Sœurs est une reine en la matière. » Caroline du blog *CaroBookine*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur la page www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

Titre original : *The Angel Tree*

Copyright © Lucinda Riley, 2014

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de La Rochefoucauld

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2018

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

contact@editionscharleston.fr

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-336-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :

www.facebook.com/Editions.Charleston

et sur Twitter @LillyCharleston

Lucinda
RILEY

L'ANGE DE
MARCHMONT HALL

Roman

écrit sous son ancien nom de plume

LUCINDA EDMONDS


CHARLESTON
POCHE

Pour ma sœur, Georgia.

Soir de Noël 1985

* * *

**Marchmont Hall
Monmouthshire, pays de Galles**

1

David Marchmont jeta un coup d'œil en direction de sa passagère. La neige tombait à présent à gros flocons, rendant plus précaire encore le chemin étroit, déjà dangereusement verglacé.

— Nous ne sommes plus très loin, Greta, et je dirais que nous avons eu de la chance. Demain matin, ce chemin sera sans doute impraticable. Reconnais-tu quelque chose ? demanda-t-il d'une voix hésitante.

Greta se tourna vers lui. Malgré ses cinquante-huit ans, sa peau ivoire était encore lisse, et elle avait gardé le visage de poupée que David lui avait toujours connu. L'âge n'avait pas terni le bleu vif de ses yeux immenses, mais ceux-ci ne brillaient plus ni d'excitation, ni de colère. La lumière qui les éclairait autrefois avait depuis longtemps disparu.

— Je sais que j'ai vécu ici. Mais je ne me le rappelle pas, David. Je suis désolée.

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il, conscient de sa détresse.

Lui-même était hanté par les souvenirs, son retour à la maison de son enfance après l'incendie, l'odeur âcre de la fumée et du bois calciné.

— Évidemment, les travaux de restauration de Marchmont sont à présent bien avancés, ajouta-t-il.

— Oui, David, je le sais. Tu me l'as dit la semaine dernière quand tu es venu dîner. J'avais préparé des côtelettes d'agneau et nous avons bu une bouteille de sancerre, répondit-elle sur la défensive. Tu as précisé que nous logerions dans la maison elle-même.

— Tout à fait, convint David calmement, comprenant le besoin systématique de Greta de lui relater les événements récents à grand renfort de détails, alors même que son passé plus ancien, avant son accident, restait pour elle inaccessible.

Tandis qu'il naviguait sur le chemin criblé de plaques de verglas, il commençait à se demander s'il avait eu raison d'amener Greta là pour Noël. À vrai dire, il avait été stupéfait lorsqu'elle avait fini par accepter son invitation, elle qui avait toujours catégoriquement refusé de quitter son appartement de Mayfair.

Après trois ans de rénovation minutieuse visant à redonner à la maison un semblant de sa gloire passée, il avait eu le sentiment que le moment était venu. Et pour une raison qu'il ignorait, Greta aussi. Au moins, la maison serait chaleureuse et confortable, même si, au vu des circonstances, il ignorait ce qu'il en serait sur le plan émotionnel, tant pour elle que pour lui...

— Il commence déjà à faire sombre, fit remarquer Greta platement. Et il est tout juste trois heures.

— Oui, mais j'espère que la lumière tiendra assez longtemps pour nous permettre de voir Marchmont.

— Où j'habitais autrefois.

— Oui.

— Avec Owen. Mon mari. Qui était ton oncle.

— Oui.

David savait que Greta avait simplement mémorisé les éléments du passé qu'elle avait oubliés. Comme pour un examen. C'était lui qui avait fait office de professeur. Les médecins lui avaient conseillé de garder sous silence tout événement traumatisant et de mentionner les noms, dates et lieux susceptibles de réveiller quelque chose dans le subconscient de Greta, de lui fournir la clé de sa mémoire perdue. À l'occasion, lorsqu'il lui rendait visite, elle semblait réagir à certaines choses qu'il lui disait, mais il ne savait pas si elle se rappelait réellement ce qu'elle avait vécu, ou seulement ce qu'il lui avait raconté. Après toutes ces années, les médecins – qui, au départ, étaient convaincus que Greta retrouverait peu à peu la mémoire, puisque aucun scanner ne présageait du contraire – parlaient désormais d'« amnésie sélective », causée par le traumatisme. Selon eux, Greta *ne souhaitait pas* se souvenir du passé.

David aborda lentement le dernier virage du chemin, avant que n'apparaisse le portail de Marchmont. Bien qu'il soit officiellement le propriétaire de la maison et qu'il ait dépensé une fortune pour la rénover, il n'en était ces jours-ci que le gardien. À présent que la restauration touchait à sa

fin, Ava, la petite-fille de Greta, et son mari, Simon, avaient quitté le pavillon près du portail pour s'installer à Marchmont Hall. Et à la mort de David, Ava en hériterait. Les travaux s'achevaient à point nommé, car le couple attendait son premier enfant. Peut-être qu'ainsi, pensait David, il serait possible de tourner la page des dernières années dramatiques de l'histoire familiale.

Ce qui compliquait encore la situation, c'étaient les événements qui avaient eu lieu *depuis* la perte de mémoire de Greta... des événements qu'il lui avait cachés pour la protéger, inquiet des effets qu'ils pourraient avoir sur elle. Après tout, si elle ne se souvenait pas du commencement, comment pourrait-elle bien en gérer la fin ?

Somme toute, Ava, Simon et lui se livraient à un numéro d'équilibristes lors de leurs conversations avec Greta, désireux de déverrouiller sa mémoire mais sans cesse prudents, s'interdisant d'aborder certains sujets en sa présence.

— Tu la vois, Greta ?

D'origine élisabéthaine, la demeure se dressait gracieusement devant les contreforts ondoyants des Black Mountains, dont les sommets majestueux s'élevaient en arrière-plan. En contrebas, l'Usk serpentait à travers la vaste vallée scintillante de neige. La façade en pierre rouge ancienne se divisait en trois pignons, tandis que les carreaux finement ouvragés des fenêtres à meneaux reflétaient les derniers rayons rosés du soleil d'hiver.

Bien que la vieille charpente – une ossature de bois asséchée par les années – ait constitué un festin pour les flammes, conduisant à l'écroulement du

toit, les murs étaient demeurés debout. Comme le lui avaient indiqué les pompiers, c'était en partie dû à une forte averse survenue environ une heure après le déclenchement de l'incendie. La nature seule avait sauvé Marchmont Hall de la destruction totale et, par chance, il était resté quelque chose à restaurer.

— Oh, David, c'est bien plus beau que les photos que tu m'as montrées ! s'émerveilla Greta. Avec toute cette neige, on dirait une carte postale.

En effet, en garant la voiture aussi près de l'entrée que possible, David aperçut par la fenêtre la lueur chaleureuse des lampes, ainsi qu'un sapin de Noël orné d'une guirlande lumineuse. Cette image contrastait tant avec l'atmosphère froide et austère de la maison de son enfance – imprimée à jamais dans sa mémoire – qu'il ressentit une euphorie soudaine. Peut-être le feu avait-il réellement brûlé le passé, aussi bien physiquement que métaphoriquement. Il regrettait que sa mère ne soit plus là pour voir ce remarquable changement.

— C'est assez charmant, tu ne trouves pas ? Bon, entrons vite. Je reviendrai prendre les cadeaux et les valises plus tard.

David contourna la voiture pour ouvrir la portière du côté passager et Greta descendit avec précaution, s'enfonçant dans la neige épaisse. Elle regarda la maison, puis ses pieds engloutis par le manteau blanc et, tout à coup, un souvenir frappa à la porte de sa mémoire.

Je me rappelle cet endroit...

Figée sur place, stupéfaite que ce moment soit enfin arrivé, elle essaya désespérément de

saisir le fragment de souvenir. Mais il s'était déjà échappé.

— Viens, sans quoi le froid aura raison de toi, lui dit gentiment David en lui offrant le bras.

Ensemble, ils parcoururent les quelques mètres qui les séparaient de la porte d'entrée de Marchmont Hall. Mary, la gouvernante qui travaillait à Marchmont depuis plus de quarante ans, vint les accueillir, après quoi David accompagna Greta jusqu'à sa chambre pour qu'elle puisse se reposer. Il supposait qu'elle était épuisée, à la fois par le long voyage depuis Londres et par l'angoisse de quitter son appartement pour la première fois depuis des années.

Puis il partit à la recherche de Mary dans la cuisine. Elle étalait de la pâte pour préparer des mince pies, sur le nouvel îlot central. David parcourut la pièce des yeux, admirant les plans de travail en granite étincelants, ainsi que les placards intégrés lisses et brillants qui couvraient les murs. Lorsqu'il avait planifié la restauration de la demeure, il n'avait fait de concessions à la modernité que pour la cuisine et les salles de bains. Toutes les autres pièces avaient été calquées sur le modèle d'origine, une tâche herculéenne qui lui avait demandé des semaines de recherche et des journées entières à éplucher des photos d'archive dans des bibliothèques, ainsi qu'à déterrer ses propres souvenirs d'enfance. Il avait ensuite embauché des armées d'artisans locaux pour s'assurer que tout, des dalles des sols jusqu'aux meubles des pièces, ressemble autant que possible à la demeure d'antan.

— Vous ici, monsieur David, le salua Mary en souriant. Jack a appelé il y a dix minutes pour

prévenir que le train de votre amie avait du retard à cause de la neige. Ils devraient être là d'ici une heure environ. Jack a pris la Land Rover, donc *a priori* ils n'auront pas de problème sur la route.

— C'était gentil de sa part d'aller la chercher, avec tout le travail qu'il a au domaine. Alors, Mary, que pensez-vous des nouveaux équipements ?

— C'est merveilleux, tout est si neuf ! répondit-elle de son doux accent gallois. Je n'arrive pas à croire qu'il s'agit de la même maison. Il fait si bon ces jours-ci, c'est à peine si j'ai besoin de faire du feu.

— Et votre appartement est confortable ?

Huw, le mari de la gouvernante, était mort quelques années plus tôt et, désormais, elle trouvait le cottage du domaine trop isolé pour elle seule. Alors, tandis qu'il travaillait avec l'architecte sur les nouveaux plans de la maison, David avait prévu pour elle une suite de pièces dans le grenier spacieux. Après ce qui s'était passé, il préférait qu'il y ait toujours quelqu'un dans la maison, quand Ava et Simon devaient s'absenter.

— Oh oui, merci. Et la vue sur la vallée est magnifique. Comment va Greta ? Pour être honnête, je n'en revenais pas quand vous m'avez annoncé qu'elle viendrait ici pour Noël. Je ne pensais même pas que cela se produirait de mon vivant... Comment a-t-elle réagi ?

— Elle n'a pas dit grand-chose, répondit David, ne sachant pas si Mary se référait à la réaction de Greta face aux rénovations ou à son retour après toutes ces années. Elle se repose dans sa chambre.

— J'ai préparé son ancienne chambre, comme vous me l'aviez demandé, mais la pièce est si

différente à présent que moi-même je ne la reconnais pas. Vous pensez vraiment qu'elle ne sait pas qui je suis ? Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble quand elle habitait à Marchmont...

— Tâchez de ne pas le prendre personnellement, Mary. Je crains que ce ne soit la même chose pour nous tous.

— Après tout, il vaut peut-être mieux qu'elle ne se souvienne pas de certains événements que nous avons traversés, déclara la gouvernante d'un air sombre.

— En effet, soupira David. Ce Noël va être étrange à bien des égards.

— Ça, c'est certain. Je n'arrête pas de chercher votre mère dans la maison, avant de me rappeler qu'elle n'est plus là... confia Mary en retenant ses larmes. Évidemment, c'est pire pour vous, monsieur David.

— Nous allons tous mettre du temps à nous habituer à son absence. Mais au moins nous avons Ava et Simon, et bientôt leur bébé, pour nous aider à surmonter notre peine, assura-t-il en passant un bras autour des épaules de la gouvernante. Dites-moi, puis-je goûter l'une de vos délicieuses mince pies ?

*

Ava et Simon rentrèrent à la maison vingt minutes plus tard et rejoignirent David au salon, où l'odeur de peinture fraîche était masquée par celle du feu de bois qui émanait de l'imposante cheminée en pierre.

— Ava, tu es rayonnante. Je dirais même que tu bourgeonnes de santé ! lança David en souriant à la jeune femme, avant de l'étreindre et de serrer la main de Simon.

— « Bourgeonner » est un faible mot, j'ai l'impression d'avoir triplé de volume au cours du dernier mois. Que ce soit un garçon ou une fille, ce bébé a un avenir de joueur de rugby tout tracé, plaisanta Ava en regardant Simon avec tendresse.

— Voulez-vous que je demande à Mary de nous préparer du thé ? s'enquit David.

— Je m'en occupe, fit Simon. Ava, chérie, assieds-toi avec ton oncle et n'oublie pas de surélever tes jambes. Elle a été appelée au beau milieu de la nuit pour aider une vache en détresse à mettre bas, ajouta-t-il à l'intention de David, en haussant les épaules d'un air désespéré avant de quitter la pièce.

— Et j'espère que quelqu'un sera là pour *moi* quand moi-même je serai en détresse, en train d'accoucher, rétorqua Ava en riant, s'enfonçant dans l'un des fauteuils récemment tapissés. Simon me sermonne sans arrêt en me disant que je dois lever le pied, mais je suis vétérinaire ! Je ne peux quand même pas laisser mourir mes patients ! La sage-femme ne me laisserait pas tomber, si ?

— Très juste, mais le terme de ta grossesse est dans six semaines, et Simon s'inquiète que tu te fatigues trop, c'est tout naturel.

— Lorsque mon remplaçant arrivera au cabinet après Noël, ce sera bien plus facile. Mais avec ce temps, je ne peux pas garantir de ne pas être appelée pour réchauffer des moutons souffrant d'hypothermie. Les éleveurs ont bien fait de les ramener

des collines avant que le froid s'installe, mais il y en a toujours un ou deux qui s'égarerent. Et toi, Oncle David, comment vas-tu ?

Ava l'avait toujours appelé « Oncle », même si en réalité il ne l'était qu'au deuxième degré, David étant le cousin germain de sa mère.

— Très bien, je te remercie. J'ai enregistré mon spectacle de Noël en octobre et, depuis... en fait, poursuivit-il en rougissant, j'écris mon autobiographie.

— C'est vrai ? Voilà qui doit être intéressant.

— Ma vie l'est en effet, et c'est bien ça le problème. Il y a des pans que je dois garder sous silence, évidemment.

— Oui... Pour être honnête, je suis étonnée que tu aies accepté de l'écrire, toi qui mets un point d'honneur à ce que ta vie privée le reste.

— Tu as raison, mais malheureusement un journaliste de caniveau s'est mis en tête d'en rédiger une version non autorisée, alors j'ai décidé de le précéder en publiant la version réelle. Autant que faire se peut, bien sûr, étant donné les circonstances.

— D'accord. Dans ce cas, je comprends ce qui te pousse à le faire. Mon Dieu, souffla Ava, le fait d'avoir une star de cinéma en guise de mère et un comédien renommé comme oncle m'a conduite à abhorrer l'idée de la célébrité. Tu ne feras aucune référence à... ce qui m'est arrivé, n'est-ce pas ? J'en mourrais. Surtout après cette une du *Daily Mail* sur Cheska.

— Bien sûr que non, Ava. Je fais de mon mieux pour laisser la famille en dehors de tout ça. L'ennui,

c'est que ça ne me laisse pas grand-chose à raconter. Je n'ai jamais eu ni problèmes de drogue, ni dérive alcoolique, je n'ai jamais été un coureur de jupons, alors au bout du compte mon autobiographie est assez ennuyeuse... soupira David en esquissant un sourire ironique. À propos de femmes, Tor ne devrait plus tarder.

— Je suis heureuse qu'elle vienne, Oncle David. J'ai beaucoup d'affection pour elle. Et plus nous serons nombreux ici pour Noël, mieux ce sera.

— Au moins nous avons enfin réussi à persuader ta grand-mère de se joindre à nous.

— Où est-elle ?

— Elle se repose dans sa chambre.

— Et comment va-t-elle ?

— Rien de nouveau à cet égard. Mais je suis si fier qu'elle ait rassemblé assez de courage pour venir ici. Ah, voilà Tor ! s'exclama-t-il en apercevant des phares par la fenêtre. Je vais aller l'aider avec ses bagages.

Quand David eut quitté le salon, Ava songea à l'amitié durable et loyale qu'il avait pour Greta. Elle savait qu'ils se connaissaient depuis toujours, mais elle se demandait ce qui lui plaisait tant chez sa grand-mère. La grand-tante d'Ava et mère de David, LJ, qui était morte quelques mois plus tôt seulement, prétendait que son fils avait toujours aimé Greta. Ava détestait l'admettre, mais elle trouvait sa grand-mère assez puérile et bête. Les quelques fois où elle l'avait vue au fil des ans, elle avait eu l'impression de parler avec un œuf de Fabergé, parfaitement formé mais vide. Mais encore une fois, peut-être que sa profondeur et sa personnalité lui

avaient été arrachées par l'accident. Désormais, Greta vivait en recluse, s'aventurant rarement hors de son appartement.

Elle savait qu'elle ne devait pas juger sa grand-mère, ne l'ayant pas connue avant son accident, pourtant elle l'avait toujours comparée à LJ dont la joie de vivre et l'esprit indomptable rendaient Greta faible et fade en comparaison. *Et maintenant*, pensa Ava en se mordant la lèvre, *Greta est là pour Noël, et pas LJ.*

La gorge de la jeune femme se serra, mais elle se reprit, sachant que sa grand-tante n'aimerait pas la savoir triste. « Il faut aller de l'avant », disait-elle toujours quand frappait la tragédie.

Néanmoins, Ava ne pouvait s'empêcher de regretter amèrement que LJ n'ait pas vécu un peu plus longtemps pour connaître son bébé. Au moins, elle avait assisté à son mariage avec Simon et savait que Marchmont – et Ava elle-même – étaient en sécurité.

À ce moment, David revint au salon avec Tor.

— Salut, Ava. Joyeux Noël et tout le tralala. Dieu que j'ai froid. Quelle expédition ! s'exclama Tor avant de s'approcher de la belle flambée pour se réchauffer les mains.

— Tu es arrivée à destination, et juste à temps, semble-t-il. Jack m'a dit que tous les autres trains de ce soir pour Abergavenny avaient été annulés, indiqua David.

— Oui, j'avoue que passer Noël dans un hôtel à Newport ne m'aurait pas particulièrement réjouie. Et la maison est magnifique, Ava. Simon et toi devez être aux anges.

— C'est certain ! répondit la jeune femme. C'est si beau, et nous te sommes si reconnaissants, Oncle David. Simon et moi n'aurions jamais eu les ressources nécessaires pour la rénover nous-mêmes.

— Comme tu le sais, un jour, elle te reviendra de toute façon. Ah, te voilà, Simon ! fit David en levant les yeux. Du thé bien chaud, exactement ce dont nous avons besoin.

*

Greta se réveilla désorientée de sa sieste. Ne se souvenant pas où elle était, elle paniqua et tâtonna dans le noir à la recherche d'un interrupteur. Une fois la lumière allumée, la forte odeur de peinture fraîche lui rappela où elle se trouvait et elle se redressa sur le lit moelleux pour admirer la pièce entièrement redécorée.

Marchmont Hall... la maison dont David lui avait tant parlé ces dernières années. Mary, la gouvernante, lui avait appris que c'était son ancienne chambre et que c'était là qu'elle avait mis Cheska au monde.

Greta descendit du lit et s'approcha de la fenêtre. La neige tombait encore. Elle essaya de rattraper le souvenir qu'elle avait effleuré en sortant de la voiture, mais son esprit refusa une fois de plus de lui révéler ses secrets et elle soupira de désespoir.

Après un brin de toilette dans la salle de bains attenante à sa chambre, elle enfila un chemisier crème qu'elle avait acheté quelques jours plus tôt. Elle s'appliqua un peu de rouge à lèvres, puis fixa

son reflet dans le miroir, angoissée de quitter le refuge de sa chambre.

Elle avait dû se faire violence pour accepter de passer Noël à Marchmont avec sa famille. Cette décision lui avait tant coûté qu'après avoir dit oui à un David abasourdi, elle avait traversé plusieurs accès de panique qui l'avaient empêchée de dormir et assaillie de tremblements et de sueurs froides. Elle s'était rendue chez son médecin, qui lui avait prescrit sédatifs et bêtabloquants. Avec ses encouragements, et face à la sombre perspective de passer un autre Noël seule chez elle, elle était parvenue à faire sa valise, à monter dans la voiture de David et à arriver jusqu'à Marchmont.

Les médecins auraient sans doute un autre avis sur sa motivation ; ils argueraient dans leur jargon habituel qu'elle était peut-être enfin prête, que son subconscient la jugeait enfin assez forte pour supporter ce retour aux sources. Indubitablement, depuis qu'elle avait pris sa décision, elle rêvait à nouveau. Bien sûr, aucun de ses rêves n'avait de sens, mais le choc qu'elle avait eu deux heures plus tôt – ce que les médecins appelleraient un « flashback » – en regardant Marchmont Hall donnait en partie raison à leur analyse.

Elle savait qu'il lui restait encore beaucoup à affronter. La compagnie d'autrui, pour commencer, et ce pour une durée prolongée. Et parmi ceux qui seraient présents pour les fêtes, elle redoutait par-dessus tout de passer du temps avec Tor, la compagne de David. Greta avait beau l'avoir vue plusieurs fois, elle n'avait jamais passé plus de quelques heures avec cette femme. Tor était gentille et polie, et elle

semblait s'intéresser à ce que Greta disait – pas grand-chose, il faut l'avouer –, mais Greta avait toujours l'impression qu'elle la traitait avec condescendance, comme elle l'aurait fait avec une vieille dame sénile ayant perdu la tête.

Greta regarda une nouvelle fois son reflet dans le miroir. Elle était peut-être beaucoup de choses, mais pas *ça*.

Tor était professeur à Oxford. Intellectuelle, indépendante et belle – ou plutôt, voluptueuse mais sans charme particulier, comme avait toujours pensé Greta, laquelle dénigrait secrètement sa rivale.

En somme, Tor était tout ce que n'était pas Greta, mais elle rendait David heureux et Greta savait qu'elle devait essayer de s'en réjouir.

Au moins Ava serait là avec son mari, Simon. Ava, sa petite-fille...

S'il y avait une chose qui la chagrinait particulièrement depuis sa perte de mémoire, c'était Ava. Sa propre chair, son propre sang, la fille de sa fille... Elle l'avait vue régulièrement au cours des deux décennies écoulées et l'appréciait beaucoup, pourtant elle n'arrivait pas à créer des liens avec sa petite-fille, et elle en éprouvait de la culpabilité. Même si elle ne se souvenait pas de la naissance d'Ava, elle aurait dû se sentir instinctivement proche d'elle, non ?

Greta craignait qu'Ava ne la soupçonne – tout comme LJ – de se rappeler certaines choses et de parfois jouer la comédie. Toutefois, malgré des années de séances chez des psychologues, des hypnotiseurs et praticiens de toutes sortes, rien ne lui revenait. Elle avait l'impression de vivre dans un

vide intersidéral, comme si elle n'était que spectatrice des autres êtres humains qui, eux, n'avaient aucun mal à *se souvenir*.

La personne dont elle se sentait le plus proche était son David chéri, qui était là quand elle avait enfin rouvert les yeux après un coma de neuf mois. Il avait passé les vingt-quatre dernières années à s'occuper d'elle de toutes les façons possibles. Sans lui, étant donné la vacuité de son existence, elle aurait certainement perdu tout espoir.

David lui avait raconté qu'ils s'étaient rencontrés quarante ans auparavant, lorsqu'elle avait dix-huit ans et travaillait à Londres dans un théâtre, le Windmill ou « Moulin à vent », juste après la guerre. Apparemment, elle lui avait un jour expliqué que ses parents avaient péri sous les bombardements, mais n'avait jamais mentionné d'autre famille. David lui avait dit qu'ils étaient très bons amis, et Greta avait présumé que leur relation s'était limitée à cela. David lui avait aussi appris que, peu après leur rencontre, elle avait épousé un certain Owen, son oncle à lui, ancien maître de Marchmont.

Au cours de ses années d'amnésie, Greta n'avait cessé de rêver que l'amitié décrite par David soit allée plus loin. Elle l'aimait tendrement ; non pas pour ce qu'il avait été pour elle avant l'accident, mais pour la place qu'il occupait désormais dans sa vie. Bien sûr, elle avait conscience que ses sentiments n'étaient pas réciproques – elle n'avait aucune raison de penser qu'il en ait jamais été autrement. David était un comédien brillant et célèbre, en plus d'être encore extrêmement beau. En outre, depuis six ans, il partageait sa vie avec Tor, toujours à son

bras lors des ventes de charité et des cérémonies de remise de prix.

Dans ses instants les plus sombres, Greta avait l'impression d'être un simple boulet ; que David ne faisait que son devoir, par gentillesse et parce qu'ils étaient parents par alliance. Lorsqu'elle était enfin sortie de l'hôpital, au bout de dix-huit mois, pour retourner vivre à Mayfair, David avait été le seul à lui rendre visite régulièrement. Au fil des ans, elle s'était sentie de plus en plus coupable de dépendre ainsi de lui et, bien qu'il lui assure que cela ne lui posait aucun problème de passer la voir, elle essayait toujours de ne pas être un poids, se prétendant occupée quand ce n'était pas le cas.

Greta s'écarta de la fenêtre, sachant qu'elle devait trouver le courage de descendre rejoindre sa famille. Elle ouvrit la porte de sa chambre, avança dans le couloir et s'arrêta en haut du magnifique escalier en chêne sombre, dont les rampes sculptées et les élégants fleurons brillaient sous la douce lumière du lustre. Tandis qu'elle admirait le grand sapin qui se dressait en contrebas, dans l'entrée, l'odeur fraîche et délicate des aiguilles vertes vint lui chatouiller les narines et, à nouveau, quelque chose remua dans son esprit. Elle ferma alors les yeux et inspira profondément, comme le lui conseillaient les médecins, pour encourager le faible souvenir à se développer.

*

Le matin de Noël, en ouvrant leurs rideaux, les résidents de Marchmont Hall découvrirent un merveilleux paysage enneigé. Au déjeuner, ils se

régalèrent d'une oie rôtie et de légumes de la propriété. Ensuite, ils se réunirent près de la cheminée du salon pour s'échanger leurs présents.

— Oh, Bonne Maman, s'exclama Ava en déballant une petite couverture blanche, toute douce pour le bébé, voilà qui nous sera bien utile, merci !

— Tor et moi aimerions beaucoup vous offrir une poussette, mais comme aucun de nous deux n'a la moindre idée de tous ces nouveaux gadgets qu'utilisent les parents aujourd'hui, nous avons préféré vous faire un chèque, déclara David en le tendant à Ava.

— C'est très généreux de votre part, fit Simon en remplissant son verre.

Greta fut touchée par le cadeau d'Ava, un joli cadre abritant une photo les représentant toutes les deux, alors que sa petite-fille n'était qu'un bébé minuscule et elle-même encore hospitalisée.

— C'est pour te rappeler ce qui t'attend, déclara la jeune fille en souriant. Tu te rends compte, tu vas bientôt être arrière-grand-mère !

— Eh oui, c'est fou ! répondit Greta en riant.

— Et tu sembles à peine plus âgée que la première fois que je t'ai vue, intervint David avec galanterie.

Greta s'assit sur le canapé et contempla sa famille avec plaisir. Peut-être était-ce l'effet du vin qu'elle avait bu au déjeuner, en bien plus grande quantité qu'elle n'en avait l'habitude, mais, pour une fois, elle se sentait à sa place.

Après l'échange des présents, Simon accompagna Ava à l'étage, insistant pour qu'elle se repose, et David et Tor sortirent se promener. David avait

proposé à Greta de se joindre à eux, mais elle avait décliné avec tact. Ils avaient besoin de passer du temps tous les deux. Elle resta un moment assise au coin du feu, somnolant avec contentement. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle vit par la fenêtre que le soleil était bas désormais mais brillait encore, faisant scintiller la neige.

Elle décida alors qu'un peu d'air frais lui ferait du bien, à elle aussi, et alla demander à Mary s'il y avait des bottes et un manteau un peu épais qu'elle pouvait emprunter.

Cinq minutes plus tard, chaussée de bottes en caoutchouc et couverte d'un vieil anorak, Greta s'élança à grandes enjambées dans la neige immaculée, inspirant à pleins poumons l'air pur et vivifiant. Elle s'arrêta, se demandant par où aller, espérant être guidée par une sorte d'instinct, et opta pour un tour en forêt. Tandis qu'elle marchait en regardant le ciel bleu au-dessus d'elle, une joie soudaine lui emplit le cœur face à la beauté des lieux. C'était un sentiment si rare qu'elle faillit trébucher en zigzaguant entre les arbres.

Arrivée dans une clairière, elle aperçut au centre un sapin majestueux, le vert profond de ses branches touffues, chargées de neige, contrastant avec les grands hêtres dénudés qui peuplaient le reste du bois. En s'approchant, elle remarqua une pierre tombale au pied de l'arbre. Supposant qu'il s'agissait de la tombe d'un animal de compagnie de la famille – peut-être un chien qu'elle avait connu –, Greta se baissa et, de sa main gantée, libéra l'inscription de la neige qui y avait durci.

Peu à peu, les lettres apparurent.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



L'ange de Marchmont Hall
Lucinda Riley



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON